

VOUS DITES «ENFANT» : QU'EST-CE QUE ÇA VOUS FAIT?

Cécile COCHART

- Pourquoi, périodiquement, s'interroge-t-on sur "l'analyse avec un enfant" comme si, malgré toutes les dénégations, s'imposait le clivage adulte/enfant ou que l'un excluait l'autre ?

- Pourquoi certains psychanalystes sont-ils reconnus "psychanalystes d'enfants" au point que toute information sur leur pratique avec des adultes fait effet de surprise ?

- Pourquoi ne demande-t-on jamais un collègue s'il reçoit des adultes alors qu'on s'informe bien de qui reçoit des enfants ?

- Pourquoi aussi cet étonnement souvent mêlé d'effroi "Vous recevez des enfants ! En privé !" ?

Ce qui a entraîné cette autre question : "Mais qu'est-ce que ça nous fait, nous analystes, le signifiant "enfant", comment ça fonctionne, comment s'en débrouille-t-on ?"

A travers ce qui circule comme dits autour des enfants dans la société, les milieux spécialisés, dans certaines œuvres de Freud et de Lacan, j'ai essayé non pas de répondre cette dernière question mais de m'y repérer. J'ai eu aussi le désir, dans ce même mouvement, de vous rapporter un fragment de cure où de l'enfant a surgi.

Ce signifiant n'épargne personne, surtout pas celui qui se dit indifférent. De l'attendrissement bêtifiant la haine, non seulement il sollicite toutes les formes d'affects mais intensité et violence y sont toujours au rendez-vous.

Lacan écrit (**Pour un congrès sur la sexualité féminine**, p. 728) : "Images et symboles chez la femme ne sauraient être isolés des images et des symboles de la femme". Pourrait-on avancer qu'il en serait de même pour les enfants pris dans nos fantasmes mais aussi dans les leurs en tant qu'on les prend avant tout pour des enfants plutôt que pour des sujets!

Il faut donc considérer le signifiant lui-même et l'usage qu'on en fait.

Arrive-t-on jamais à se débarrasser des scories socio- culturelles :

- de l'inachèvement entraînant la dépendance comme pour les femmes, les vieillards et les fous.

- des préjugés psychologisants du "sujet en devenir", "comportements immatures", "être primitif" voire sous-développé, qui n'ont rien voir avec "la vérité de ce qui se passe lors de l'enfance, d'originel". (Lacan dans **Sciences et Vérité**, p. 859)

- sans oublier nos propres fantasmes par rapport l'enfant que nous avons l'enfant idéal et le narcissisme primaire si prompt se réveiller.

Très tôt, les enfants eux-mêmes se prêtent ce jeu comme il est dit ces "mignons/mignonnes" savent très bien manier ce qui attendrit..., ou agace, ces "vrais petits hommes" ou "petites femmes" font leur la "légitime fierté" de l'adulte dont ils sont la chose, car c'est bien là, sur ce signifiant, que se joue la question de l'avoir ou l'être.

Mais il est rarement rendu compte de ces moments fugitifs où, dans un effet de surprise intense, le temps de battement d'une ouverture/fermeture, un flash, se révèle le sujet dans un regard ferme, un maintien assuré, une voix bien posée, bref, tout le sérieux, la gravité dont les enfants sont capables et qui font, en regard, apparaître nombre de comportements adultes infantiles, dans le plus mauvais sens du terme.

Signifiant donc chargé de fantasmes collectifs, individuels étroitement entremêlés et auxquels tout analyste est confronté devant un enfant en chair et en os, dirai-je, dans son propre vécu d'enfant et ses fantasmes d'humain.

Un analyste est-il le même quand l'analysant se trouve être un enfant ou devant l'enfant participant l'intérieur de l'adulte, pour reprendre une formule de Lacan ?

Si ce signifiant fait tant d'effet, n'est-ce pas parce qu'il nous renvoie tous ce fantasme universel, le fantasme originel ?

Toujours est-il qu'on n'en finit pas de se défendre de nos émois pédophiles si discrets, si maternels donc légitimes quand il s'agit des femmes, avec toutes ces institutions enseignantes, éducatives, médicales, psy de toutes obédiences qui tentent de contenir ce signifiant et ses effets dans un espace clos.

Pour nous analystes, toute entreprise avec un enfant est un parcours semé d'embûches qui peuvent nous faire tomber de capture narcissique en position éducative et/ou pédagogique plus confortable.

Cap difficile à tenir.

Les débutants le savent bien qui s'entendent facilement reprocher d'être pédophiles, pédagogues, psychologues, maternels, tout sauf analystes.

Dans **La science et la vérité**, Lacan dit avec force que "l'erreur de bonne foi de toute est la plus impardonnable...La position des psychanalystes ne laisse d'échappatoire puisqu'elle exclut la tendresse de la belle âme" (p. 859).

Là où l'enfant nous incite à l'indulgence, la tendresse, la belle âme, là doivent intervenir la plus grande vigilance, la plus grande rigueur, non pas contre l'enfant mais par rapport à

notre position d'analyste qu'il remet, par sa simple présence, toujours en question.

Mais qu'en est-il de l'expérience de Freud et de Lacan ? Freud n'a pas analysé d'enfant. Hans, il l'a connu à travers ce père analysant/analyste. Pour les autres, il cite sa fille, observe son petit-fils - les siens - commente les écrits (L. de Vinci, Goethe) ou se fait volontiers contrôleur de cures d'enfants. Je pense à L. A. Salomé. On sait comme il se laisse aller à sa sympathie pour "notre petit Hans" et ses parents dont il se fait l'éducateur.

Lacan n'a pas reçu d'enfants, semble-t-il. Il fait allusion à des enfants qu'il connaît, a repris dans **La relation d'objet** l'analyse du petit Hans, commente un livre sur Gide dans Jeunesse de Gide.

Contrairement à ce que j'ai entendu récemment "Pour moi, disait mon interlocuteur, Lacan ne parle pas des enfants", j'ai trouvé qu'il en parlait toujours mais avec une grande distanciation.

A Freud parlant avec nostalgie, m'a-t-il semblé, de la "totale valeur, mieux de sa survaleur" (**lettre à L. A. Salomé** p.278) dont l'enfant ne doute pas dans un premier temps, Lacan pourrait répondre, d'une autre place, "Les enfants, on les prend beaucoup trop pour des dieux pour l'avouer, alors on dit qu'on les prend pour des animaux." (**Écrits techniques de Freud**, p. 243)

Pas question pour l'instant de tenter un repérage des fantasmes propres l'un comme l'autre, il s'agit simplement de relever quelques points qui mériteraient plus amples développements.

Le souci constant de Lacan est de tirer du côté de la théorisation, en partant de Freud.

Peut-être parce qu'il constate que chaque découverte, chaque pas en avant prête interprétation tendancieuse. Ainsi en a-t-il été pour le complexe d'Œdipe.

"Le psychologue a aussitôt détourné cette découverte contre-sens pour en tirer une morale de la gratification maternelle, une psychothérapie qui infantilise l'adulte sans que l'enfant en soit mieux reconnu. Trop souvent le psychanalyste prend cette remorque". (**Écrits techniques de Freud**, p. 243).

Qu'est-ce qui nous fait donc encore dérapier ? Peut-on dire l'usage que l'on fait du signifiant ?

Un enfant, des enfants, les enfants, l'enfant, parle-t-on bien de la même chose ? Même entre nous, il nous est arrivé d'être obligé de préciser.

Éric Didier nous a fait remarquer que dire "l'enfant" comme on dit "la femme" pourrait comporter le risque de nous faire tomber dans "l'enfant, ça n'existe pas", revenait comme signer un arrêt de mort et de cette place en creux y dévoiler ce qu'il en est de la haine pure.

Ce qui nous renvoie aussi ce qu'il en est de la connivence entre femme et enfant, inéducables l'un et l'autre principalement quant la parole

- une femme étant plus soumise la censure qu'au refoulement, spécifiée par Freud dans

La vie sexuelle p.131 moins morale que l'homme. Mais ça veut dire quoi ?

- un enfant, pervers polymorphe en prise directe sur le contingent, le cru ou le vif, une apparente simplicité bien trompeuse cette croyance que l'histoire se constituant l'accès au matériel nous serait donna, comme ça!

A la lecture de ces différents textes, pourrai-je avancer que de dire "l'enfant" évacuerait le pervers polymorphe ? Marquer le sexe par le choix d'un prénom, l'inscription sur le registre d'État civil, ne suffit pas à résoudre le problème de la sexualité. Confondre vie sexuelle et sexe physiologique ou social conduit au moins à l'écrasement de la première. (**Commentaire du rapport de Daniel Lagache**, p. 653)

Ainsi, chacun se débat avec la prégnance de ce signifiant, à laquelle personne n'échappe.

Freud m'a particulièrement paru mal à l'aise dans les deux premiers articles de *La vie sexuelle*, "Les explications données aux enfants" et les "Théories sexuelles infantiles".

Lacan s'en tire-t-il, pour son compte, en renvoyant l'homme à l'enfant, l'enfant à l'homme, tout enfant tissant le social et la structure (voir **Écrits. Au-delà du principe de la réalité**, p. 89) en ne disjoignant pas dans la psychanalyse qui "se nourrit de l'enfant et de l'infantilisme - mot ambigu - des observations" (**Écrits. Subversion du sujet et dialectique du désir**, p. 811) donc en ne disjoignant pas enfant et adulte ?

Et nous, que faisons-nous ?

J'en viens donc à ce fragment de cure qui repose, peut-être, autrement, la question "enfant", mais illustre aussi deux points qui m'ont retenue chez Lacan quand il écrit (**Écrits techniques de Freud. Relation d'objet et relation intersubjective**, p. 244)

"Pour l'enfant il y a d'abord le symbolique et le réel, contrairement à ce qu'on croit ..."

Terminant cet assez long paragraphe par :

"Qu'est-ce qui dans une analyse fait participer l'enfant à l'intérieur de l'adulte ?"

Pour cette analyse, la demande en fut formulée ainsi "C'est parce que je m'occupe d'enfants ..." La patiente avait alors été invitée rencontrer une psychanalyste qui "s'occupait d'enfants" quelque part, dans une institution lointaine.

Bien sûr, ce fut vite oublié jusqu'au jour où

L'intrusion sur le lieu même de l'analyste, sans un mot, d'un panier contenant des jeux signa la présence d'enfants : un ou des enfants y étaient en analyse.

Sur le dessus du panier, une poupée de chiffon rouge et verte, au masque de carton cousu la place du visage. "Vulgaire", jugea in petto l'analysante avec mépris. L'image de cette poupée devint si préoccupante, si envahissante entre les séances que l'analysante ne trouva qu'un recours prendre cette poupée dans ses bras, avec elle, sur le divan.

Choc du regard courroucé de l'analyste aux yeux bleus, comme ceux de la mare et ces

mots secs : “Je vous en prie! Vous savez bien que vous ne devez pas faire mais dire...”

Double rencontre panier et regard.

Effet de catarsis ! Se déroula l'envers, comme un film qu'on rembobine et qui s'avéra film d'horreur, tous les avatars d'un événement capital que la patiente dut revivre jusqu'à la secousse initiale, jusqu'au trauma qui la fit vaciller dans son corps actuel comme elle le fut avant ses trois ans, quand, sous la pression de son petit doigt indiscret, le masque lui sauta au visage, dévoilant le vide, le rien, l'innommable et sans qu'aucune parole lui permit d'en faire quelque chose.

Arrêtons-nous là, pour l'instant.

Tout n'a pas été dit et en particulier ce qu'il en est du désir et du signifiant "enfant".
Mais le travail continue ...

BIBLIOGRAPHIE

- S. Freud, **La vie sexuelle**, P.U.F., 1973.
J. Lacan, **Écrits, Pour un congrès sur la sexualité féminine** Champ Freudien, Seuil, 1966.
J. Lacan, **Écrits, Sciences et vérité** (p. 859), Champ Freudien, Seuil, 1966.
J. Lacan, **Écrits techniques de Freud - Relation d'objet et relation intersubjective** (p. 243) Seuil, 1975.
J • Lacan, **Écrits, Commentaires sur le rapport de D. Lagache** (p. 653).
J. Lacan, **Écrits, Au-delà du principe de réalité** (p. 89).
J. Lacan, **Écrits, Subversion du sujet et dialectique du désir** (p. 811).
J. Lacan, **Encore**, Seuil, 1975.
L. A. Salomé, **Correspondance avec Sigmund Freud, Journal d'une année : 30.10.1912** (p.278), N.R.F. Gallimard, 1978.